VU' Exposition

Jours Intranquilles

Bruno Boudjelal

Jours Intranquilles

chroniques algériennes d'un retour

En mai 1993, je suis allé en Algérie pour la première fois pour y effectuer un reportage photographique sur Alger. Seulement, ce premier voyage en Algérie résonnait en moi d'une façon toute particulière. C'était la première fois que je foulais la terre où était né mon père et dont je ne savais rien jusque-là. En effet, mon père est algérien et ma mère est française, mais mon origine algérienne m'a toujours été cachée et jusqu'il y a seize ans, je n'avais jamais rencontré ma famille paternelle dont je ne savais rien. Je ne connaissais que le lieu de naissance de mon père, rapidement lu sur le livret de famille, mais cela suf t pour les retrouver, un jour de mai 1993, dans un petit village de la région de Sétif, où une rangée de femmes en pleurs m'accueillit par une volée de youyous ! Cette première prise de contact – malgré l'émotion des retrouvailles – se t cependant dans des conditions dif ciles liées à l'actualité de ce pays : prêches de Madani de Belhadj à la mosquée dite des Afghans à Belcourt, attentats et assassinats perpétrés sur tout ressortissant étranger, climat de suspicion et d'insécurité, «ninjas» sillonnant les rues d'Alger... C'est donc tout naturellement qu'à la quête d'identité s'est ajouté le regard documen- taire posé sur l'Algérie que je découvrais alors et commençais à photographier.

Lors du deuxième voyage, je réussis à convaincre mon père de retourner voir sa famille qu'il avait quittée quarante-cinq ans auparavant sans jamais plus leur donner signe de vie. Ces retrouvailles fu- rent pour moi l'occasion de faire connaissance avec une réalité qui était moins manichéenne que celle présentée par les médias. Je décidai alors de retourner régulièrement en Algérie malgré le fait que ce soit à ce moment là l'un des pays les plus dif ciles à approcher. En effet, il était évident pour moi que je devais travailler sur le pays où est né mon père, où vit ma famille paternelle qui m'a si chaleureusement accueilli et ouvert son coeur.

Ainsi, au l du temps et de mes différents voyages, un récit s'est progressivement construit mêlant narration et documentation ; un récit en images qui tente d'approcher une réalité fort complexe. Mais plus cette réalité est complexe, plus la diffraction des points de vue est intéressante. Ainsi l'autobio- graphique se mêle à l'écriture d'un journal photographique, sorte de carnet de bord où s'impriment mes impressions, sensations, pensées du moment ; et à une documentation sur la condition de vie des Algériens (la condition des femmes, la situation des jeunes, les réalités urbaines et rurales...) que je rencontre là-bas tout au long de mes journées, de mes errances quotidiennes en quête de vérité. Ce travail s'élabore pas à pas, chaque voyage est une pierre participant à l'élaboration de l'édifice final pourtant forcément fragmentaire. Bruno Boudjelal

Les voyages à Sétif
1993 - 1999

J'ai toujours été persuadé d'être d'ici jusqu'à un jour de mai 1993 où je me suis rendu en Algérie. Ne connaissant que le lieu de naissance de mon père, je me suis nalement retrouvé, un jour, dans un petit village de la région de Sétif, entouré de femmes en larmes, bouleversées de voir, quarante ans après le départ de mon père, son ls frapper à leur porte. De retour en France, j'étais, moi aussi, bouleversé d'abord d'avoir retrouvé les miens, mais aussi d'avoir été confronté à cette violence que je ne pouvais m'expliquer. C'est au cours de l'automne 1996 que je réussis à convaincre mon père de retourner là-bas avec moi.
Ce voyage fut l'occasion pour mon père de replon- ger dans son histoire mais aussi dans la mienne. Je me souviens de son malaise vis-à-vis de moi
quand ses soeurs l'ont appelé par son prénom réel, Lemaouche, alors qu'il avait toujours exigé de moi et des autres que nous l'appelions Jean- Claude. Je m'aperçus que les quarante-cinq ans que mon père avait passés en France l'avaient rendu totalement amnésique. C'est aussi lors de ce séjour que je réalisai que mon destin était lié à l'histoire de mon père et par là même à celui de l'Algérie.
Par la suite, je décidai de continuer mon travail sur l'Algérie mais uniquement autour de ma famille. J'ai très longtemps pensé que c'était un choix délibéré de ma part d'avoir cette approche mais avec du recul, je m'aperçois que le seul en- droit où je me sentais en sécurité était la famille et que j'avais peur de me confronter au reste du pays comme j'avais pu le faire en 93.

Benthalha, 2002
les lieux de massacre

Dans la nuit du 22 au 23 septembre 1997, au cours d'une nuit d'horreur, plus de quatre cents personnes ont été massacrées à Bentalha. Lors de mes séjours en Algérie qui suivirent ce massacre, j'ai souvent pensé à me rendre sur ces lieux. Mais cela ne se t pas, par manque de courage ou de peur de ne pas trop savoir quoi y faire. C'est par une journée pluvieuse d'avril 2002 que mon ami D. m'emmena à Bentalha. Le ciel était gris et menaçant. J'étais nerveux. Soudain, je vois le panneau «Bentalha». Je sors mon boîtier et fait quelques photos à travers le pare-brise. Nous roulons dans le quartier où s'est produit le massacre. Le temps me semble suspendu et les gens comme gés.

D. me propose de me rendre dans une de ces maisons où ils ont massacré des personnes. Nous nous arrêtons devant une grande bâtisse en construction. On ne semble même pas nous remarquer: cette femme assise dehors, cette fillette jouant derrière cette porte ou ces deux hommes endormis par terre.

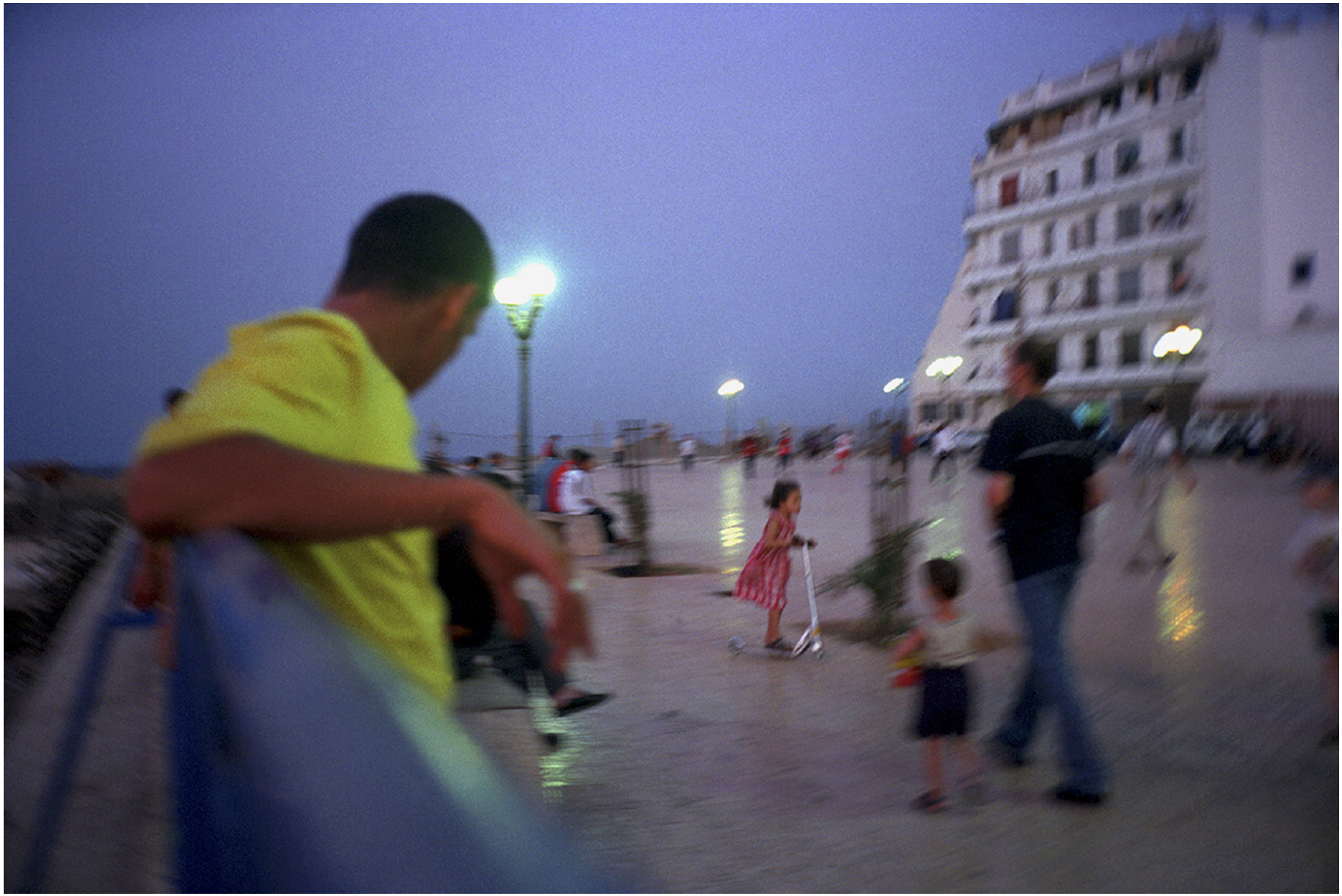
D. me conduit dans la cour où ils ont égorgé neuf personnes... tout à coup un jeune garçon vient nous chercher : «il vous faut partir, la police ar- rive.» En rentrant sur Alger, je pris conscience que nous n'étions restés qu'une vingtaine de minutes et que j'avais fait une quinzaine d'images, sans même cadrer ni ré échir. De retour en France, pendant longtemps, je me demandais si ce sen- timent d'avoir été «au cœur des ténèbres» était le fruit de mon imagination ou non. Et c'est bien plus tard, en développant ce lm de Bentalha, que je vis que les choses que j'avais ressenties existaient bel et bien. Les quatorze images ici présentées disent cette expérience.

L'Algérie d'est en ouest

2001 - 2003

Cette série recouvre l'ensemble des voyages que j'ai effectués en Algérie après 1999. Après ce séjour de 1999, j'ai à nouveau essayé d'aller partout où je le pouvais ; mais voyager en Algérie est, à chaque fois, une expérience douloureuse et dif cile. Elle frôle l'indicible. J'ai toujours l'impression de tomber dans un gouffre sans fond d'où jamais je ne sortirai.
Ces allers-retours, même si je ne suis plus avec la famille, sont autant de liens qui se tissent entre ici et là-bas, entre mon histoire et celle de l'Algérie, entre l'autobiographie et la photographie; autant de traversées, de tentatives pour aller au-delà d'un brouillage du réel, d'une opacité apparente. Une approche tout en contradictions qui oscille entre ombre et lumière, avec aussi le passage du noir et blanc à la couleur.
J'ai, entre autres, effectué au printemps 2003 une traversée de l'Algérie d'est en ouest. C'était un projet ancien que j'avais voulu effectuer en 1993 mais auquel j'avais dû, à l'époque, renoncer de- vant la folie meurtrière que connaissait le pays. Le voyage a duré 25 jours et je suis parti de la frontière tunisienne pour me rendre sur la frontière marocaine.
Ce voyage était géographique, bien sûr: les montagnes de Kabylie, la plaine de la Mitidja, Alger, le centre, l'oranais... il était aussi l'occasion d'aller à la rencontre des gens qui font ce pays, de voir ce qu'il advient d'eux et de connaître leurs espoirs. J'ai également pro té du calme relatif que connaissait le pays pour me rendre dans les zones (région centre, Mitidja, région ouest) où le terrorisme avait présenté ses formes les plus violentes: grands massacres, arrestations arbitraires, disparitions, etc. dans ces lieux, les populations ont été prises en tenaille entre la violence des groupes armés, l'arbitraire et la terreur des forces de l'état.
C'est lors de ce séjour que j'ai ressenti que mon travail en Algérie, tout du moins sous cette forme, prenait fin.

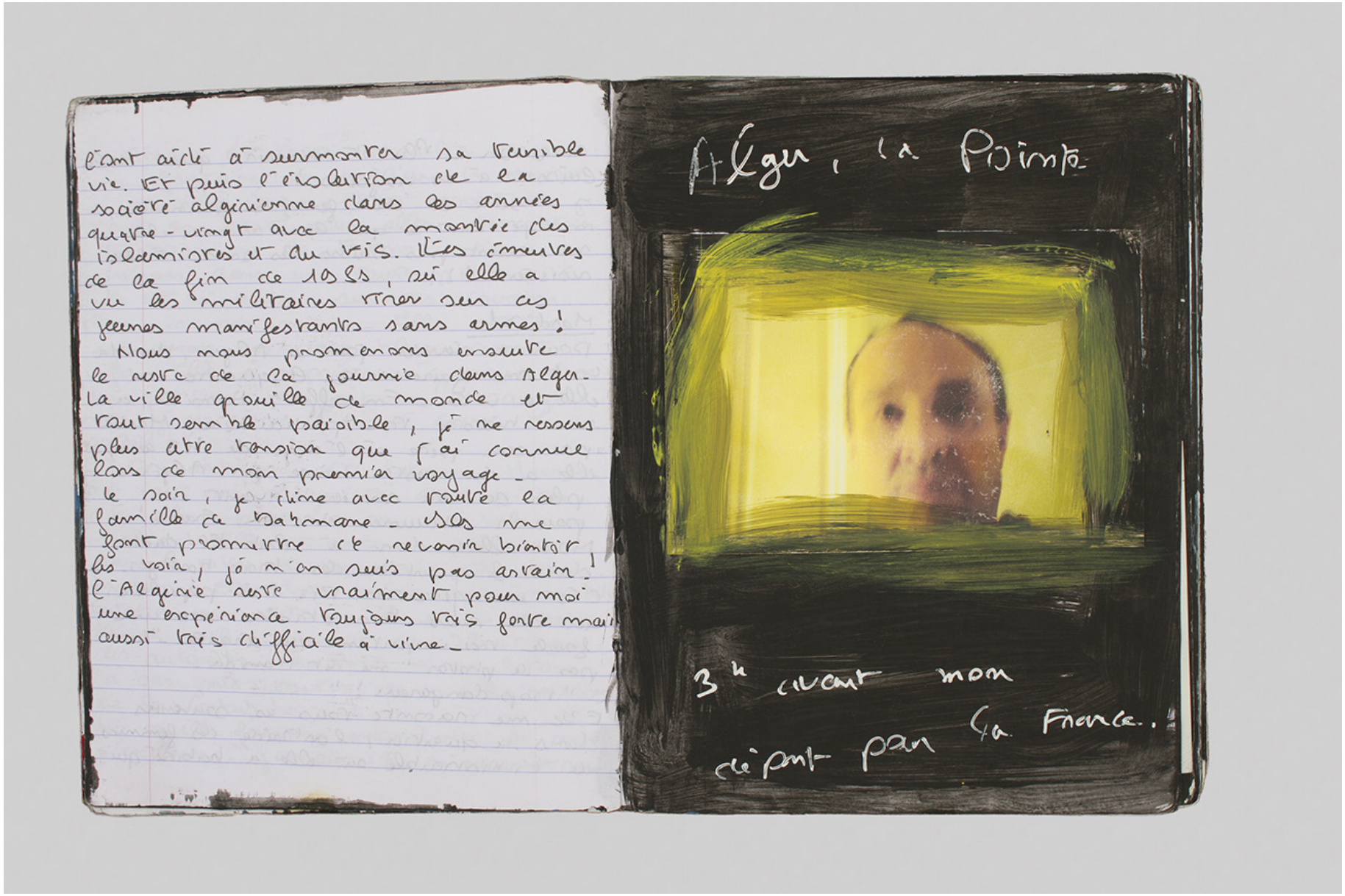
صوتو عليه
عدو القلب
Les jeunes avec Ali Ahmed



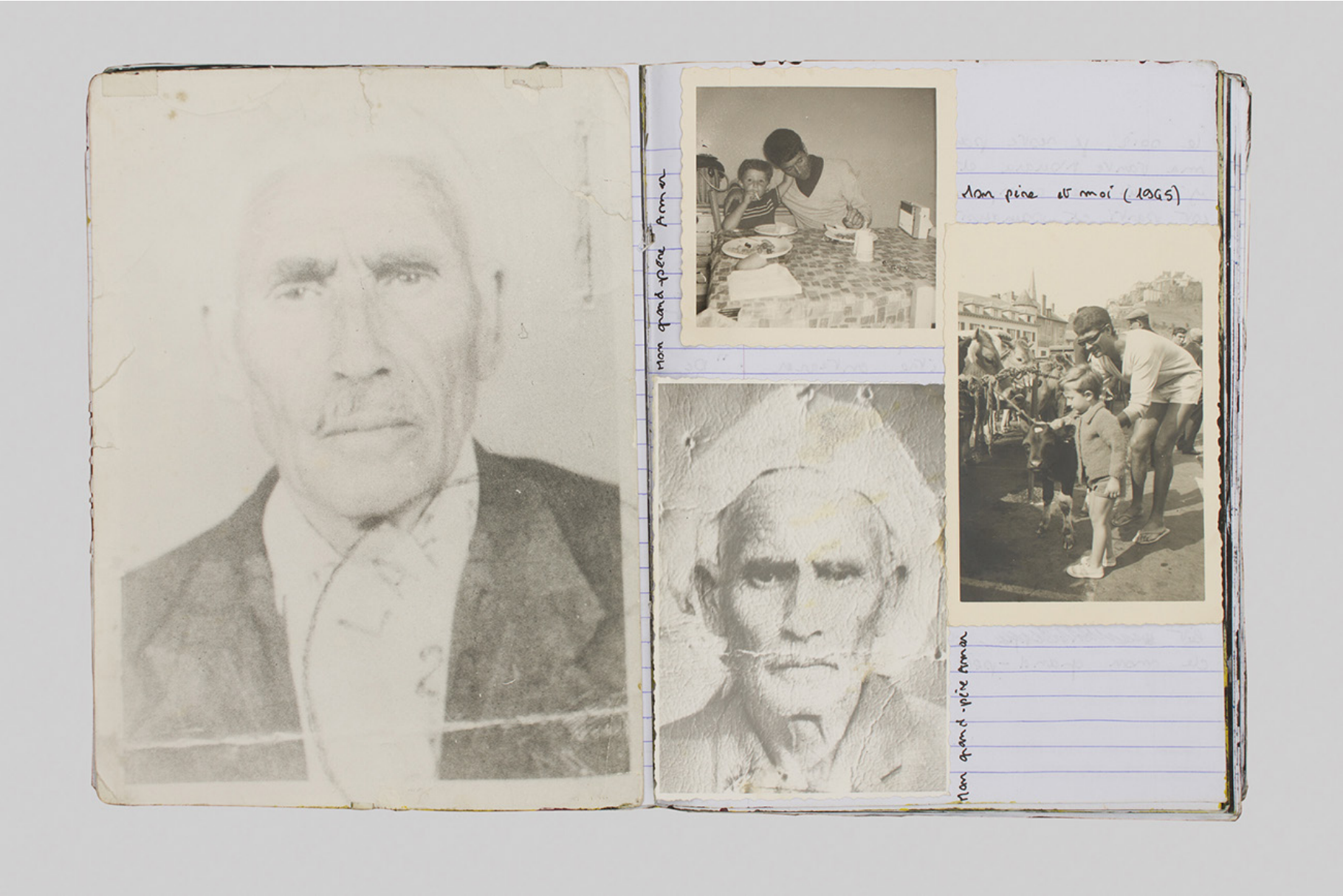
Les cahiers et portraits de famille
1993 - 2003

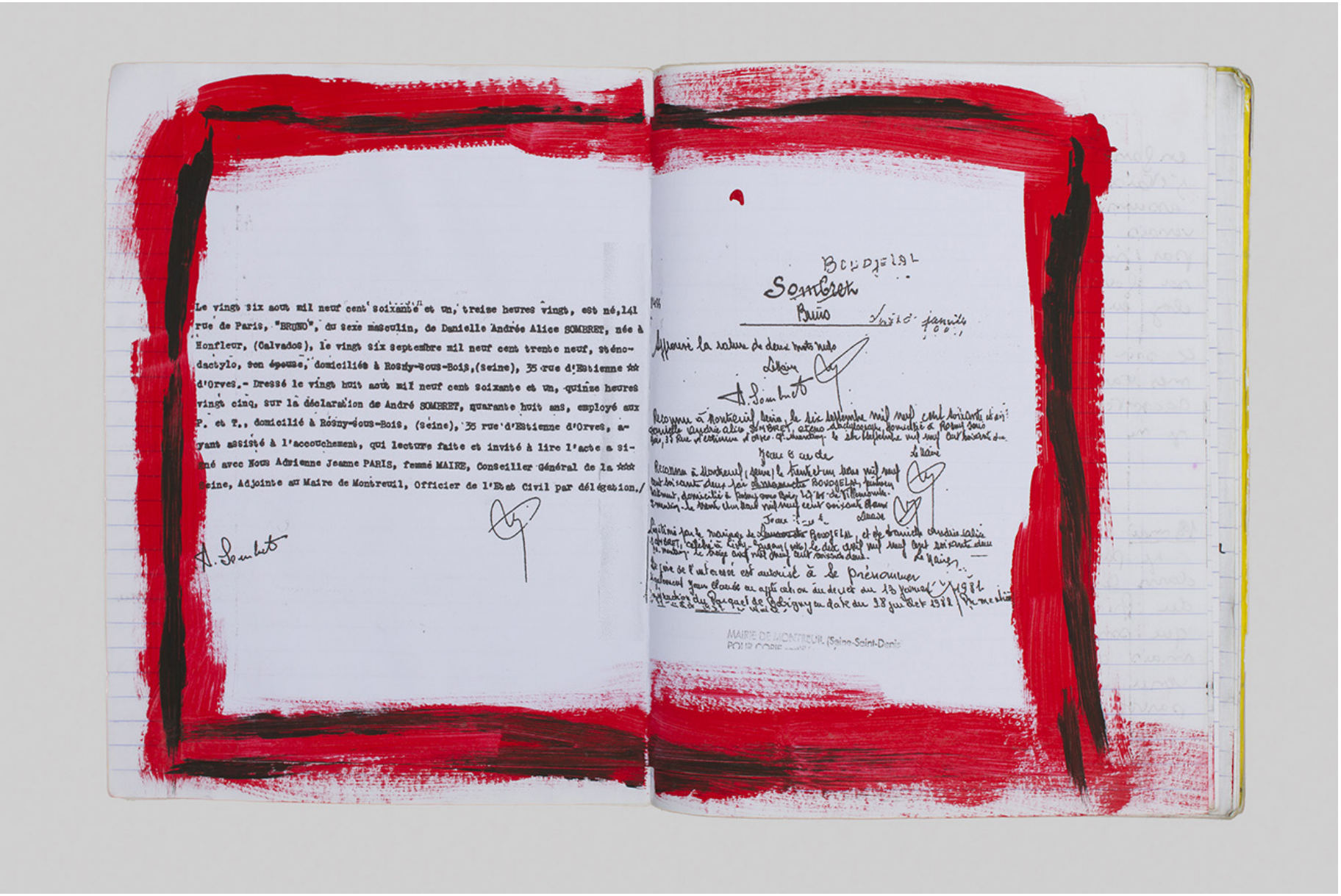
Entre 1993 et 2003, Bruno Boudjelal a construit les carnets de ses voyages successifs en Algérie. Entre journal de bord et journal intime, ces livrets témoignent à la fois d'une expérience profondément personnelle et de la réalité de l'Algérie actuelle.

ADEL
LA MAISON DE MON



l'ont aidé à surmonter sa terrible
vie. Et puis l'évolution de la
société algérienne dans les années
quatre-vingt avec la montée des
islamistes et du FIS. Les émeutes
de la fin des 1988, où elle a
vu les militaires tirer sur ces
jeunes manifestants sans armes !
Nous nous promenons ensuite
le reste de la journée dans Alger.
La ville grouille de monde et
tout semble paisible, je ne ressens
plus cette tension que j'ai connue
lors de mon premier voyage.
Le soir, je dîne avec toute la
famille de Bahmane. Ils me
font promettre de revenir bientôt
les voir, je m'en suis pas certain !
L'Algérie reste vraiment pour moi
une expérience toujours très forte mais
aussi très difficile à vivre.


mon grand-père Armor
Mon père et moi (1965)
mon grand-père Armor



Le vingt six aout mil neuf cent soixante et un, treize heures vingt, est né, 141 rue de Paris, "BRUNO", du sexe masculin, de Danielle Andrée Alice SOMBRET, née à Honfleur, (Calvados), le vingt six septembre mil neuf cent trente neuf, sténodactylo, son épouse, domiciliée à Rosny-Sous-Bois, (Seine), 35 rue d'Etienne d'Orves.- Dressé le vingt huit aout mil neuf cent soixante et un, quinze heures vingt cinq, sur la déclaration de André SOMBRET, quarante huit ans, employé aux P. et T., domicilié à Rosny-Sous-Bois, (Seine), 35 rue d'Etienne d'Orves, ayant assisté à l'accouchement, qui lecture faite et invité à lire l'acte a signé avec Nous Adrienne Jeanne PARIS, femme MAIRE, Conseiller Général de la Seine, Adjointe au Maire de Montreuil, Officier de l'Etat Civil par délégation./

A. Sombret

BOUDJELAL

Sombret

Bruno

Inscrit de famille

Approuvé la rature de deux mots nuls

Le Maire

A. Sombret

Reçu en mairie de Montreuil (Seine) le dix septembre mil neuf cent soixante et un, Danielle Andrée Alice SOMBRET, ayant abandonné domicile à Rosny sous Bois, 35 Rue d'Etienne d'Orves. Transcription le dix septembre mil neuf cent soixante deux.

Le Maire

Reçu en mairie de Montreuil (Seine) le trente et un mars mil neuf cent soixante deux, Jean Claude BOUDJELAL, ouvrier, célibataire, domicilié à Rosny sous Bois, 141 rue de Paris. Transcription le trente un mars mil neuf cent soixante deux.

Le Maire

Inscrit sur le registre de reconnaissance BOUDJELAL, et de Danielle Andrée Alice SOMBRET, célibataire, Rosny-Sous-Bois (Seine) le dix sept mai mil neuf cent soixante deux.

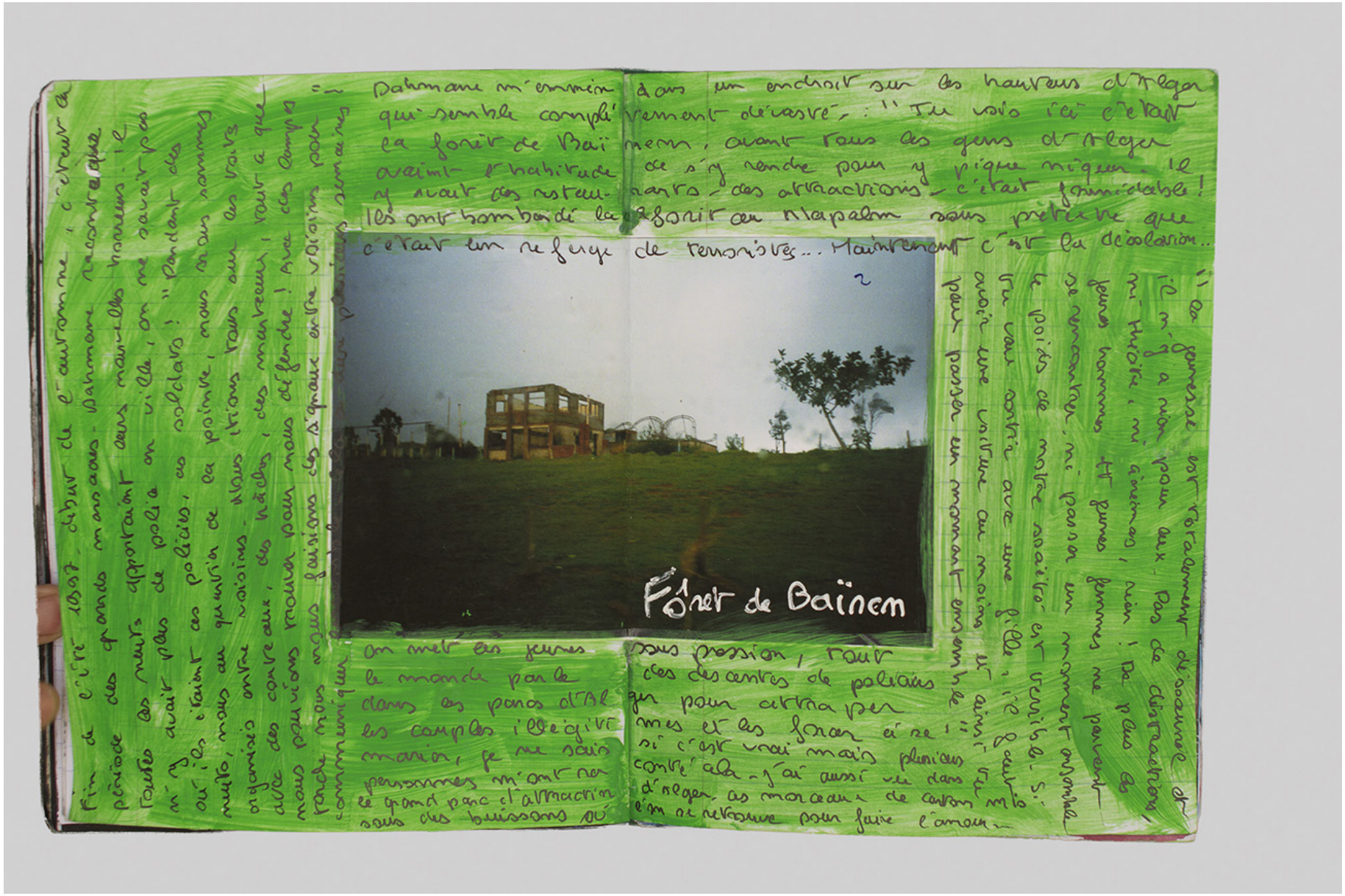
Le Maire

Le père de l'enfant est autorisé à le prénommer définitivement Jean Claude en application du décret du 13 février 1981 et ordonnance du Parquet de Bobigny en date du 18 janvier 1982

Le Maire

MAIRIE DE MONTREUIL (Seine-Saint-Denis)
POUR COPIE

Juillet 1964
Hiver 1969 - Livry Gargan
Ma marraine - grand Mère Bathe et moi - Juillet 1964
Juin 1969 / Les Florentins / Paris
Fête de l'école maternelle
Juin 1967
Eté 1967 / la Baule


Forêt de Baïnem

Diaporama de 28 min.

Planche contact au format 0,90 x 1m

Les voyages à Sétif: 68 tirages noir et blanc encadrés au foramt 27 x 40 cm.

Bentalha, les mieux de massacre: 14 tirages couleur au format 50 x 75 cm.

L' Algérie d'est en ouest: 70 tirages aux dimensions variées.

Extraits fac-similés du journal.

disquiet days-sete-2012

mars2013- la friche

mars2012 guernesey

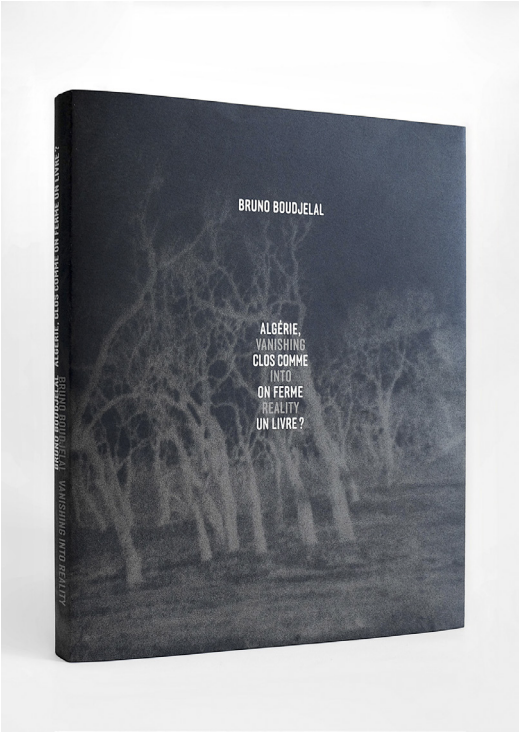
Franco-algérien, né en 1961 à Montreuil, vit et travaille à Paris et en Afrique, membre de l'agence VU.

Prix
• Lauréat de la Bourse du Fiacre, ministère de la Culture, 1998
• Aide individuelle à la création, Drac Île-de-France, 2003
• Fonds d'aide à la photographie documentaire, Cnap, 2011
• Villa Médicis hors les murs, 2012

acquisition
Acquisition de 5 tirages de la série « Le paysage des départs » par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) qui font désormais partie des collections publiques.

exPositions
Rencontres internationales de la photographie d'Arles, 2003 / Festival de Noorderlicht, Pays-Bas, 2004 / Fondation Paul Rebeyrolle, Eymoutiers, 2004 / Musée d'Art moderne d'Alger, 2007 / Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Paris, 2008 et 2012 / Rencontres africaines de la photographie de Bamako, Mali, 2009 / Le Pavillon carré de Baudouin, 2009 / Stedelijk Museum Bureau Amsterdam, 2011 / Corner House à Manchester 2011 / L'Arc Scène nationale, Le Creusot , 2012/ Festival ImageSingulières, Sète, 2012 / Maison
de la Musique de Nanterre, 2012-2013 / Musée Nicéphore-Niépce, Châlon-sur-Saône, 2011- 2013 / La Friche la Belle de Mai, Marseille, 2013 / Fondation Gulbenkian, Lisbonne, 2014.

livres
• Gurbet, turcs d'ici, Éditions de l'Imprimeur, 1996
• Voyages en Afrique, Éditions Filigranes, 2004
• Jours intranquilles, chroniques algériennes d'un
retour, Autograph ABP, 2009
• Who Knows Tomorrow (The Ghanaian journey),
Les Éditions de l'Œil, 2010



VU’

Patricia Morvan
Directrice Projets Culturels et Expositions
Cultural projects and Exhibitions manager

E-mail: morvan@abvent.fr
Phone: +33 1 53 01 85 89
Mobile: +33 6 22 82 36 49

www.agencevu.com